

Il en est temps encore : qu'une enquête permanente recueillè toutes les douleurs du pays. Et nous, travailleurs obscurs, ouvrons-en les premières pages à notre ville natale, à Lyon, cette fille ainée de l'industrie française, ce grand atelier des produits de nos contrées méridionales, ce chantier embrasé où le travail le plus opiniâtre ne peut calmer la fièvre politique, Lyon, toujours ravagé et toujours renais-sant de ses cendres, plus vivace, plus brillant et plus tourmenté d'un mal sans nom, mais non, peut-être, sans remède.

Notre cité désolée n'a-t-elle pas droit à nos études principales, car il s'agit de nos déchirements, et encore de nos espérances dans cet avenir, aujourd'hui voilé, demain peut-être radieux et serein.

Nous ne pouvons oublier non plus, ni *Saint-Etienne*, assise dans ses montagnes, les pieds sur la houille, le front paré de rubans, et les mains armées de ce fer qu'elle forge, lime et polit ; ni les puits profonds de *Rive-de-Gier*, où les Mineurs infatigables arrachent le charbon, ce pain vivant de l'industrie.

Ni *Vienne*, pavée de mosaïques romaines, et qui sait habiller nos cultivateurs d'une laine impérissable ;

Ni *Tarare*, dont nos jeunes filles recherchent les tissus aussi légers que ceux de l'Inde ;

Ni *Villefranche*, qui fait le vêtement du pauvre, et dont les coteaux voisins sont environnés de vignes fécondes, orgueil et désespoir du laborieux vigneron.

A toutes ces sœurs de la même famille, donnons l'obole d'une pensée fraternelle.

Mais l'homme n'est pas tout dans le pain et le vêtement ; ses plus nobles facultés réclament aussi à la société leur nourriture généreuse, leur libre développement et leur essor vers des régions supérieures.

Ecouteons ces voix de l'âme d'un peuple, comme nous prêtons l'oreille aux douleurs de son corps. La parole qui s'élance de cette bouche inspirée nous invite à recueillir les fruits, en pleine maturité, qui tombent, à chaque heure, de l'arbre de la science, et cette lumière qui jaillit du front de l'homme nous guide sur la trace hardie de son pas dans l'inconnu, où chaque enjambée recule l'immensité.

Que nos sens purifiés se pénètrent aussi du parfum qu'exhalent les beaux-arts ; ouvrons les retraites cachées de nos âmes à leurs sublimes et consolantes émotions, car ils ne sont que la forme et la voix de ce qu'il y a de plus exquis, de plus délicat et de plus élevé dans la nature humaine, le sentiment et l'intelligence.

La philosophie, cette formule de la raison, qui en cherchant la li-